

Les âmes errantes

André-Ann Lavoie

TU ERRES dans les rues de la métropole, abattu. Elles sont désertes. Les immeubles ont l'air repliés sur eux-mêmes, tristes, presque autant que toi. Leurs nombreuses fenêtres te donnent l'impression d'avoir des milliers d'yeux vides qui t'observent. Des yeux vides dont les larmes se sont changées en cristaux sous le coup des bombes. Tu fais attention à ce qu'aucun éclat de verre ne transperce la mince semelle de tes bottines. Ton regard s'égaré dans cette rue que tu ne reconnais plus, celle que tu as habitée pendant si longtemps, celle qui a vu naître tes enfants. Le ciel est gris au-dessus de ta tête, sûrement annonciateur des premiers flocons de neige de l'année. Un mince filet de lumière parvient néanmoins à traverser l'épais brouillard, tu le suis des yeux. Il termine sa course à tes pieds. Une fine couche de poussière recouvre la chaussée comme un tapis grisâtre qui se déroule sous tes pieds à chacun de tes pas. Tu inspires. Tes poumons sont obstrués, glacés par l'air froid du mois de novembre. Ou peut-être est-ce par l'odeur de fumée qui plane dans l'air. Afin de ne pas troubler la tranquillité des lieux, tu poses un pied devant l'autre, tout doucement, comme un enfant qui s'apprêterait à faire un mauvais coup.

Tu écoutes le silence oppressant, sans klaxons ni musique pour le briser, sans personne pour ajouter un peu de chaleur à ce paysage décharné, pour te faire oublier la cendre qui se dépose dans tes cheveux. Un rat détail à toute allure, la gueule pleine. Tu te demandes bien ce qu'il peut avoir trouvé à grignoter dans toute cette pagaille lorsqu'une rafale parvient jusqu'à toi. Tu remontes ton col pour te protéger d'imminents tourbillons de poussière. Tu réussis à trouver refuge sous une porte cochère. Adossé au mur, tu fermes les yeux. Lorsque tu les ouvres à nouveau, tu lis, en lettres rouges :